

LE PETIT MESSENGER DU TRES SAINT SACREMENT

XVIème année, No 12 - Montréal, - Décembre 1913.

❖ Un soir à Nazareth ❖



U'ILS étaient doux ces jours que l'auguste Marie
Passait près du berceau de son divin Enfant,
Dans une sainte extase, immobile, attendrie,
Et le front, de paix rayonnant !
Quel spectacle ! le Dieu de gloire, de lumière,
Dormait sur le sein de sa mère,
Couronné d'anges radieux !
On eût dit en voyant ce sublime mystère,
Que les élus, le ciel, descendaient sur la terre,
Ou que la terre était aux cieux !

Qu'elle était belle alors, la Mère Immaculée !
Sur son front virginal, quelle douce candeur !
Dans cette âme que rien n'a ternie ou voilée,
Oh ! quelle divine splendeur !
Fraîche fleur que nul vent n'a fait courber encore,
Elle a les parfums de l'aurore
Dans son calice éblouissant !
Et quel rayonnement sur sa douce figure !
Son cœur plein de Jésus ressemble à l'onde pure
Où se mire le firmament !

" O divin Rédempteur ! tout le monde l'ignore,
" Et l'univers attend le Messie arrivé.
" Peuples, réveillez-vous, et regardez l'aurore :
" L'astre radioux est levé !
" Voici le jour : quittez la nuit et les ténèbres,
" Disparaissez, voiles funèbres,
" Car l'auteur de la vie est là.
" O siècle, qui disais, dans cette ombre profonde :
" Quand viendra donc Celui qui doit sauver le monde ?
" Console-toi, car le voilà !